

Pourquoi Swatch Group quitte Baselworld

HORLOGERIE Le numéro un mondial de l'horlogerie quitte la foire de Bâle. Son retrait – justifié par des coûts «inutiles» et l'évolution du marché – pourrait inciter les autres poids lourds du secteur à lui emboîter le pas

CÉLIA HÉRON
@celiaheron

Swatch est le dernier groupe en date à annoncer son retrait du Salon international de l'horlogerie, de la bijouterie et de la joaillerie Baselworld à partir de 2019. Principal exposant et occupant l'essentiel du salon depuis des années avec la quasi-intégralité de ses 18 marques, il pourrait créer, avec cette annonce, un effet domino sur les autres grands noms du secteur.

Le directeur général du numéro un mondial de l'horlogerie, Nick Hayek, justifie sa décision dans les pages de la NZZ am Sonntag ce dimanche 29 juillet, estimant que «les foires horlogères traditionnelles n'ont plus de sens pour Swatch».

Un manque «de courage»

Ce dernier souligne qu'aujourd'hui, compte tenu de l'évolution du marché et des plateformes de communication entre clients et professionnels du secteur, ce type de manifestation n'est «plus utile».

«Les foires horlogères annuelles, telles qu'elles existent à l'heure actuelle, n'ont plus beaucoup de sens. Cela ne veut pas dire qu'elles n'ont plus lieu d'être. Mais il convient de se réinventer, d'apporter des réponses adaptées, de faire preuve de plus de dynamisme et de créativité. Ce que les foires ne parviennent pas à faire pour l'instant», affirme la direction.

Nick Hayek note au passage que son entreprise «n'est pas là pour amortir une salle coûteuse»: «La société MCH Group [qui organise Baselworld] est clairement plus préoccupée et intéressée par l'optimisation et l'amortissement de son nouveau building, d'ailleurs largement financé par l'horlogerie durant les foires, que par la mise en place de vrais pas en avant courageux et l'apport de réels et profonds changements.»

Repenser la manifestation

Les répercussions d'un tel retrait seront lourdes pour Baselworld étant donné la place qu'occupait jusqu'à maintenant Swatch Group dans la manifesta-

«Les foires horlogères annuelles, telles qu'elles existent à l'heure actuelle, n'ont plus beaucoup de sens»

NICK HAYEK, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE SWATCH GROUP



L'annonce de Swatch Group de se retirer de la foire bâloise sera lourde de conséquences étant donné la place de premier plan que l'entreprise y occupait. (ARND WIEGMANN/REUTERS)

«Nous allons nous efforcer de les faire revenir»

RÉACTION A la tête de Baselworld depuis le 1er juillet dernier seulement, Michel Loris-Melikoff réagit à l'annonce foudroyante du départ de son premier exposant

Michel Loris-Melikoff, qui vient de reprendre la direction de Baselworld, succédant à Sylvie Ritter, connaît des débuts difficiles avec l'annonce du départ de Swatch Group. Ce juriste de 53 ans reconverti dans l'événementiel, qui a dirigé auparavant la Street Parade de Zurich et la société MCH Beaulieu (Lausanne), défend son salon.

Tenez-vous la décision de Swatch Group pour définitive ou espérez-vous pouvoir le faire changer d'avis? Je ne pense pas qu'une telle décision puisse être communiquée sans être définitive. Mais nous restons bien sûr en contact régulier avec ce partenaire, comme nous le sommes avec tous les grands groupes horlogers suisses, et nous allons nous efforcer de le faire revenir.

Vous perdez votre principal exposant, alors que d'autres sont déjà partis. Baselworld peut-il encore tenir? Oui, j'en suis absolument convaincu. Nous avons 650 exposants, qui sont en attente des changements que nous élaborons.

Les groupes horlogers vous reprochent de ne pas tenir compte de leurs critiques...

Certains prétendent même que nous les aurions mis devant le fait accompli pour l'organisation de Baselworld 2019, mais j'ai du mal avec cette terminologie! Après le bilan de l'édition 2018, nous avons présenté de nouvelles idées une première fois le 3 mai, ensuite sous la forme d'un concept sommaire déjà un peu plus élaboré, devant les exposants suisses réunis à Neuchâtel le 29 mai, et finalement devant le comité mondial des exposants le 4 juillet.

Nous avons intégré les premières réactions dans notre réflexion et présenterons une version détaillée le 3 septembre. La conception de notre «Vision 2020» devrait être aboutie d'ici à novembre. Mais nous avons dû lancer sans attendre le processus de vente pour 2019. Le timing est serré. Je rappelle aussi que j'ai pris mes fonctions le 1er juillet dernier!

Trouvez-vous injuste la décision de Swatch Group? Je peux comprendre l'impatience du groupe, mais la décision me déçoit, car je n'ai pas encore eu suffisamment de temps pour élaborer en détail notre concept. Nous devons continuer à travailler sur notre magnifique projet. Il y a une critique qui revient de toutes parts et que je partage, c'est celle qui porte sur le prix des hôtels à Bâle. J'en ai moi-même fait l'expérience, puisque je me suis vu facturer 500 francs lors du



MICHEL LORIS-MELIKOFF
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE BASELWORLD

«La foire doit se moderniser et s'adapter aux besoins de l'industrie, c'est clair, et c'est notre rôle de trouver le juste milieu»

salon une chambre qui en coûte ordinairement 180. Mais nous venons justement d'embaucher un *hospitality manager*, qui a entamé des discussions avec les hôteliers.

Le prix d'entrée pour les visiteurs (60 francs) est aussi cher... Sur ce point, mon opinion n'est pas encore faite. Il faut comparer avec d'autres manifestations du même type.

Nick Hayek prétend que les foires horlogères comme celle de Bâle n'ont plus de sens... Ce n'est pas ce que nous disent les autres marques suisses, dont les attentes ne sont pas toutes les mêmes. La foire doit se moderniser et s'adapter aux besoins de l'industrie, c'est clair, et c'est notre rôle de trouver le juste milieu.

Craignez-vous que le départ de Swatch Group ne déclenche une débandade parmi les exposants? Il est beaucoup trop tôt pour le dire. Je constate que nos idées pour la foire ont été majoritairement reçues de manière positive. Cette annonce suscite bien sûr des questions. Nous allons y répondre avec transparence, en faisant savoir dans quelle direction nous voulons aller. Le communiqué de presse qui sera diffusé lundi, comme nous l'avions prévu, a été rédigé en concertation avec des exposants suisses.

Ne regrettez-vous pas trop Lausanne, où vous dirigez MCH Beaulieu Lausanne SA? J'y ai passé une excellente période, avec une équipe et des clients formidables. Bâle n'est pas si loin de Lausanne. J'ai maintenant le défi enthousiasmant d'écrire une nouvelle page de Baselworld. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR YELMARC ROULET
@YelmarcR

Réunion de la Fed après la charge de Donald Trump

ÉTATS-UNIS La banque centrale américaine devrait annoncer mercredi le maintien des taux d'intérêt en l'état mais confirmer son intention de les relever plus tard dans l'année, malgré le mécontentement du président américain

C'est dans une atmosphère un peu inhabituelle que le Comité monétaire de la Fed va se retrouver à partir de mardi pour une réunion ordinaire. La semaine dernière, en effet, le pré-

sident américain a rompu avec des décennies de tradition du respect de l'indépendance de la banque centrale en critiquant ouvertement la politique monétaire.

Handicap pour la compétitivité des exportations

«Je ne suis pas content» de la politique monétaire qui relève progressivement les taux d'intérêt «mais, en même temps, je les laisse faire ce qu'ils estiment être le mieux», a

affirmé Donald Trump dans un entretien télévisé. Il a aussi laissé entendre que la Fed faisait grimper le dollar, ce qui handicape la compétitivité des exportations américaines, cheval de bataille de l'administration.

Cette critique de la Maison-Blanche a rappelé les pressions politiques du temps de Richard Nixon ou même de George Bush père.

«Je pense hélas que nous avons un président qui ne croit à l'indépendance de personne, ni du système

judiciaire, ni de la Fed, ni du FBI...», a déclaré Alan Blinder, ancien numéro deux de la Réserve fédérale et actuellement professeur à l'Université de Princeton.

«L'Amérique comme une entreprise familiale»

«Il voit l'Amérique comme une entreprise familiale [...] et il a tort», a-t-il affirmé, ajoutant que l'initiative présidentielle risquait de «rendre la vie de la Fed difficile». ■ AFP

EN BREF

Les taxis espagnols en grève contre les VTC

Les chauffeurs de taxi de Madrid ont rejoint samedi la grève initiée jeudi dernier par leurs collègues barcelonais pour protester contre ce qu'ils dénoncent comme «la concurrence déloyale» des véhicules de tourisme avec chauffeurs (VTC) d'Uber et Cabify. Le Ministère de l'équipement a appelé les représentants des taxis et des VTC à se réunir sous sa houlette cette semaine. AFP